



DOSSIER

Autour du cardinal Philippe Barbarin, Karekine II, catholicos de tous les Arméniens, le cardinal Kasper, Shear-Yashuv Cohen, grand rabbin de Haïfa, lors de la rencontre internationale pour la paix organisée à Lyon en 2005. © Alain Pinoges/Circ

Dialogue interreligieux : option ou nécessité ?

« **À** notre époque où le genre humain devient de jour en jour plus étroitement uni et où les relations entre les divers peuples se multiplient, l'Église examine plus attentivement quelles sont ses relations avec les religions non chrétiennes. » C'est ainsi qu'il y a cinquante ans commençait la déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes *Nostra Aetate*, un des textes novateurs du concile Vatican II.

Aujourd'hui, en France, des initiatives ont été prises à tous niveaux, que ce soit dans des échanges sur le vivre-ensemble dans certaines villes ou certains quartiers, ou des rencontres de responsables religieux. Au sein de leur famille, sur leur lieu de travail, ou dans leurs engagements associatifs, de nombreux chrétiens rencontrent des adeptes d'autres religions. Dans la mission que leur évêque leur a confiée, les diacres sont souvent appelés à dialoguer et à collaborer avec ces « croyants autrement ».

Ces rencontres sont-elles seulement inévitables ? Sont-elles utiles ? Sont-elles nécessaires ? Ont-elles partie liée avec notre foi chrétienne ? Pourquoi ? Quels sont les conditions et les enjeux du dialogue ? Comment se préparer à comprendre et à respecter les personnes de culture religieuse différente ? Quels sont les moyens de formation à notre disposition ? Le dossier proposé dans ce numéro apporte un éclairage sur ces questions. Des experts du dialogue institutionnel nous partagent leur réflexion. Des pratiquants de la rencontre ordinaire nous donnent leur témoignage.

Dossier réalisé par Max Dubois et Hubert Ploquin

Le dialogue interreligieux, un impératif pour notre foi

Le dialogue interreligieux est non seulement nécessaire à la paix et à la fraternité entre les hommes, mais il est aussi vital dans notre service de la vérité. Il est un impératif pour notre foi, comme l'explique le cardinal Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux et Bazas, qui a notamment encadré la 4^e rencontre des évêques et délégués pour le dialogue avec les musulmans en Europe, en mai dernier, en Suisse.



Mgr Jean-Pierre Ricard

Le dialogue au service de la fraternité et de la paix

C'est le désir de faire grandir la fraternité qui motive le dialogue. Le Concile souligne que tous les hommes ont une commune destinée: ils ont été créés par Dieu et sont appelés à entrer dans sa gloire. C'est cette communauté de destin qui fonde leur fraternité: « Nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu » (*Nostra Aetate*, n° 5). Cette fraternité se vit dans le quotidien par une rencontre entre personnes appartenant à des religions différentes. Ce « dialogue de la vie » appelle ces croyants à une meilleure connaissance mutuelle, à une plus grande solidarité, à l'établissement de

liens d'estime, de sympathie ou d'amitié. Cette fraternité ne saurait cependant se limiter au cercle des seuls croyants. Elle doit être universelle, ouverte à tous. Cela appelle les croyants des différentes religions à collaborer ensemble pour le bien de l'humanité. Les champs de cet investissement sont nombreux: la promotion de la paix et de la justice, la contribution à un meilleur vivre-ensemble au sein de nos sociétés, la défense de la liberté religieuse et du droit des minorités religieuses dans le monde, la sauvegarde de la vie humaine et de la création, le soutien apporté à la famille et à l'éducation des enfants. Dans nos sociétés de consommation, les religions sont invitées à témoigner que « l'homme ne vit pas que de pain » et que l'attention à la dimension spirituelle est fondamentale pour

l'épanouissement de chaque personne humaine. Au moment où certains voudraient susciter de nouvelles « guerres de religion », le dialogue entre les croyants des différentes religions est plus nécessaire que jamais. Le pape François écrivait: « *Ce dialogue interreligieux est une condition nécessaire pour la paix dans le monde, et par conséquent est un devoir pour les chrétiens, comme pour les autres communautés religieuses* » (*La joie de l'Évangile*, n° 250).

D'autant que nous vivons dans une société où beaucoup de nos contemporains sont soupçonneux devant le religieux: les religions ne seraient-elles pas facteurs de guerre en absolutisant les conflits ou en diabolisant les différences entre les croyants? Les membres des différentes religions sont donc invités à manifester avec force que les traditions religieuses qui les font vivre sont sources de fraternité: cela implique qu'ils apprennent à se connaître, à mieux se comprendre, à éliminer les caricatures, préjugés ou incompréhensions que chacun peut avoir des autres. Le dialogue « culturel » ou « théologique » a l'ambition de servir cet enjeu. Dans la mentalité actuelle, l'in-

« Les membres des différentes religions sont invités à manifester avec force que les traditions religieuses qui les font vivre sont sources de fraternité: cela implique qu'ils apprennent à se connaître, à mieux se comprendre, à éliminer les caricatures, préjugés ou incompréhensions que chacun peut avoir des autres. [...] La pratique du dialogue peut ouvrir un chemin à l'évangélisation »



© Alain Pinoges/Ciric

tolérance religieuse est pour beaucoup un obstacle à la foi. En ce sens, la pratique du dialogue peut ouvrir un chemin à l'évangélisation.

Le dialogue au service de l'accueil de la vérité

Peut-on aller plus loin? Peut-on dire que le dialogue avec les croyants des autres religions est source, pour nous chrétiens, d'enrichissement de notre propre expérience croyante? La réponse est oui mais appelle un certain nombre de précisions. Soulignons tout d'abord qu'il est important que chacun entre dans le dialogue avec ses propres convictions. Nous y entrons, habités par cette foi que le Christ est l'unique médiateur du salut entre Dieu et les hommes et que l'Église offre à l'humanité toutes les vérités

nécessaires au salut. Mais cela voudrait-il dire qu'il n'y aurait qu'erreur et fausseté dans les autres religions? Dans ce cas, tout dialogue deviendrait inutile. Il ne serait tout au plus qu'une stratégie camouflée. Disons-le tout net: ce n'est pas là la présentation du salut que développe le concile Vatican II. Certes, tout salut vient du Christ mais l'Esprit saint agit au-delà des frontières de l'Église visible (cf. *Gaudium et Spes*, n° 22, 5). Cette action de l'Esprit qui agit dans le cœur des individus peut parfois passer par des médiations religieuses. Dans le dialogue, je m'expose à l'autre. Je lui partage la foi qui m'habite et lui me partage la sienne. Chacun peut recevoir de l'autre. Non pas au sens où la proposition de la foi chrétienne serait incomplète et qu'il faudrait compléter par d'autres

traditions la vérité apportée par le Christ, mais au sens où le croyant que je suis a toujours besoin de découvrir les mille et une facettes de la richesse de vérité qui est dans le Christ et d'être sans cesse relancé pour en vivre encore plus profondément. C'est cette conviction qui habitait le cœur du pape Jean-Paul II quand il rédigeait la lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte* (n° 56). On peut dire que l'Église apprend beaucoup d'elle-même par le dialogue. Ainsi, s'il est mené avec humilité, clarté et sympathie, le dialogue interreligieux, loin d'ouvrir la voie au relativisme, peut être un lieu d'affermissement de la foi et de discernement d'une action de l'Esprit qui nous conduit toujours vers la plénitude de la vérité (cf. Jn 16, 13). ▀

Rencontres entre juifs et catholiques en décembre 2005 à Paris. Ici, Mgr Jean-Pierre Ricard, alors président de la Conférence des évêques de France, lors de son allocution.

Un chemin pour construire la paix

Le père Christophe Roucou, directeur du Service national pour les relations avec l'islam (SRI)¹ jusqu'au 31 août 2015, s'exprime sur l'importance du dialogue avec l'islam dans la construction de la paix.



P. Christophe Roucou

Parmi les diacres, beaucoup connaissent le Service national pour les relations avec l'islam (SRI) pour avoir participé à la session de formation d'Orsay ou à une journée, comme récemment avec les diacres de Picardie, ou même, pour quelques-uns, pour avoir reçu cette mission de la part de votre évêque, mission portée, parfois officiellement, avec vos épouses. Je pense à Jean-Yves Millot et Annie dans le diocèse de Saint-Claude (Jura). Mais j'écris ces quelques lignes dans un autre contexte : en octobre, au Caire où je me remets un peu à niveau en langue arabe. Cette référence n'est pas seulement anecdotique : il n'y a pas comme tel « le dialogue avec l'islam », tellement la situation est différente en Égypte et en France, sans parler de la Centrafrique ou de l'Indonésie. Il y a dans des contextes très précis des chrétiens et des musulmans qui essaient de vivre ensemble, de se connaître et de se comprendre mutuellement.

Comment parler de la construction de la paix ici, au Moyen-Orient, où personne ne comprend plus rien ? Quelle place pour le dialogue interreligieux

quand l'appartenance religieuse se confond avec une appartenance ethnique (changer de religion est quasiment impossible) ? La peur de nouveaux conflits fait que le peuple égyptien accepte un régime pire que celui qui a précédé la « révolution » de janvier 2011. La peur de l'explosion de la région conduit les Occidentaux, la France en tête, à fermer les yeux sur les milliers d'emprisonnés et de disparus, car « on » a besoin d'une « Égypte stable », presque à n'importe quel prix. Quelle paix quand nous vendons autant d'armes à un pays qui n'a pas d'argent pour les acheter ? Quels chemins vers la paix dans un pays de 89 millions d'habitants dont plus de 45 % de la population est encore analphabète ?

Bâtir des ponts pour rejeter la peur

Mais revenons au contexte de la société française qui a ses caractéristiques propres même s'il n'est pas totalement isolable de la mondialisation. Nous sommes affrontés comme Européens et Français aux peurs qui habitent nos concitoyens dès qu'ils entendent le mot « islam ». Ces peurs qui se déclinent de multiples manières peuvent avoir des fondements dans les propos ou les comportements de certains (courants) musulmans en France. Ne les nions pas. Peurs qui habitent aussi certains de nos concitoyens ou des catholiques qui n'ont jamais parlé à un musulman ou une musulmane

mais qui prennent pour argent comptant ce que disent certains médias et certains hommes ou femmes politiques. Eux, précisément, parlent de l'islam comme d'un bloc, le même depuis quatorze siècles, le même partout dans le monde, alors que, dans le monde comme dans notre pays, les musulmans forment plutôt une mosaïque !

Un grand hebdo français titrait en février 2015, après les meurtres de janvier à Paris : « La République face à l'islam ». Mettant ainsi nos concitoyens musulmans devant un choix impossible entre leur qualité de citoyens français et leur appartenance à la communauté musulmane. Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui dressent des murs de séparation entre les personnes dans notre société. Face à cela, l'injonction de Jean-Paul II parlant de la Palestine demeure valable : « Cette terre n'a pas besoin de murs, elle a besoin de ponts. » La société française a besoin aujourd'hui d'hommes et de femmes, bâtisseurs de passerelles ou de ponts entre des groupes, des milieux, des communautés qui vivent côte à côte sans vraiment se rencontrer.

C'est là que les relations à tisser entre chrétiens et musulmans en France ont un rôle important. Avant de parler de dialogue, il convient de favoriser des rencontres, de tisser des relations entre personnes qui se côtoient sans se rencontrer, qui ne se connaissent pas. C'est d'abord dans le quartier, entre collègues, entre jeunes que des occasions

1. Désormais, ce service s'appelle Service national des relations avec les musulmans. SNRM, 71, rue de Grenelle, Paris (7^e). Site : www.relations-chrétiens-musulmans.ccf.fr
Chaque année, début juillet, le SNRM organise une session de formation sur l'islam destinée à des chrétiens.



© Alessia Giuliani/CPP/BSE-Chric

« La société française a besoin aujourd'hui d'hommes et de femmes, bâtisseurs de passerelles ou de ponts entre des groupes, des milieux, des communautés qui vivent côte à côte sans vraiment se rencontrer »

de rencontres et de paroles sont à susciter. Des initiatives existent qui ne se nomment pas d'abord « interreligieuses ». Les cinquante ans de *Nostra Aetate*, le texte du concile Vatican II sur les religions non chrétiennes sont l'occasion de colloques... Mais « à la base », ce pourrait être l'occasion de journées portes ouvertes ou de visites mutuelles de communautés catholiques à communautés musulmanes ou juives. Cela s'est déjà déroulé dans plusieurs villes et c'est à multiplier pour dépasser les peurs et les préjugés réciproques.

Il s'agit de construire un meilleur vivre-ensemble au sein de la société française désormais plurielle par les cultures et les religions de ses citoyens, que nous l'apprécions ou non. Cela commence bien sûr par l'apprentissage chez les jeunes générations de la connaissance mutuelle, de valeurs communes, notamment par la mise en œuvre de la devise de la République, et en particulier de la fraternité qui ne relève ni de lois ni de règlements, mais d'une exigence au double titre de notre citoyenneté et de notre foi en Dieu tel que Jésus le Christ nous l'a révélé.

Le pape François au côté du grand mufti d'Istanbul, Rahmi Yaram, lors de sa visite de la Mosquée bleue d'Istanbul organisée à l'occasion de son voyage apostolique en Turquie en novembre 2014.

À l'école, dans le scoutisme, à travers la création par des jeunes et pour des jeunes du mouvement Coexister, des initiatives existent et sont à développer. Comment y participons-nous ? Cela suppose aussi de conjuguer le verbe « connaître » dans toutes ses dimensions : connaître sa tradition et celle de l'autre, se connaître c'est-à-dire se rencontrer et lorsque cela est possible tisser des liens d'amitié et donc de confiance, et être capables de se reconnaître différents. Dialoguer ne veut pas dire être d'accord, mais accepter d'échanger des paroles, non pas malgré nos différences, ou en les laissant de côté, mais à cause de nos différences.

Ces chemins ne sont praticables que si nous essayons de les vivre comme croyants en Dieu, « Père miséricordieux » de tous les hommes, et en disciples du Christ qui a donné sa vie pour la multitude. Chrétiens, nous sommes attendus aussi par les musulmans de notre pays comme croyants et comme priants. Dans ces temps de crises, les uns et les autres nous avons à être d'humbles mais tenaces témoins d'espérance, espérance qui nous vient de notre foi en Dieu pour qui aucune situation n'est une impasse sans issue.

Ce dialogue avec tous, cette rencontre de tous, au nom de celui qui s'est voulu proche des plus lointains, passe par ces relations et ces rencontres à tisser entre frères en humanité et croyants « en un seul Dieu, même si c'est de manière différente »². Il y a là un champ concret et exigeant pour le ministère des diacres, qui peut être un beau signe évangélique donné par l'Église au sein de la société française, aujourd'hui. ▀

2. Benoît XVI : « Le pape Grégoire VII parlait d'une charité spéciale que les chrétiens et les musulmans se doivent réciproquement, puisque "nous croyons et confessons un seul Dieu, même si c'est de manière différente, chaque jour nous le louons et le vénérons comme Créateur des siècles et gouverneur de ce monde" » (discours à Ankara, 28 novembre 2006).



Amaury et Wen Behaghel se sont connus en Chine. Ils sont mariés et vivent maintenant en France. Ils ont trois enfants. L'aînée, Thaïs, 14 ans, et ses parents ont accepté de dire quelques mots de la façon dont se vit l'interreligieux en famille.

Vivre en famille interreligieuse

Amaury: « Laisser à l'autre la liberté de transmettre aux enfants ce qui lui paraît bon »

Je suis chrétien, tu es bouddhiste. Et nos différences ne se limitent pas à cela ! Mais, dans ce domaine, nous sommes d'accord, tous les deux, pour laisser à l'autre la liberté de pratiquer sa religion et de transmettre à nos enfants ce qui lui paraît bon. Ainsi j'emmène les enfants à la messe, prie avec eux, les invite à vivre les sacrements de l'Église. De ton côté, tu fréquentes le centre bouddhiste chaque samedi matin, médites souvent matin et soir et fais quelques retraites

chaque année, parfois en famille. Lorsque nous abordons certains sujets entre nous, comme les priorités éducatives, nous rencontrons de vraies difficultés. Nous n'avons pas la même compréhension et réaction face à la souffrance, au sens du sacrifice et de l'effort, à l'équilibre entre exigence et exemplarité. Pour toi, la Croix reste un scandale difficile à accepter. On peut parfois avoir l'impression de cohabiter et juste « gérer », mais au-delà, je ne perds pas de

vue que la mission d'un conjoint est de travailler au salut des âmes de la famille. Face aux enfants, je réponds en vérité à leurs questions, sans relativisme mais avec bienveillance, en leur expliquant que ne pas être d'accord avec quelqu'un n'empêche pas de grandir avec. Au final, patience, amour, congruence témoignent mieux pour nos convictions. Et je ne renonce pas à prier dans l'espérance de ta conversion, associée à celle de la France et de la Chine. ▀

Wen: « Un partage spirituel et profond peu accessible »

Je suis bouddhiste, tu es chrétien. Tu emmènes les enfants à la messe le dimanche et je vais prier le samedi sans les enfants, car ce n'est pas vraiment fait pour des tout-jeunes. Les enfants se sentent naturellement plus catholiques. Mais est-ce un choix de cœur ou celui du père ? Notre fille aînée ne m'a-t-elle pas dit un jour trouver que la religion était transmise par le rôle « dominant » du père ?

En cas d'absence de ta part, tu souhaites que les enfants aillent aussi à la messe. J'ai préféré les accompagner plutôt que de les laisser aller seuls.

J'ai eu de riches discussions avec ma fille, en particulier sur les différences et similarités entre nos religions. Cela nous fait réfléchir et nous rapproche. Elle semble gagner ainsi en maturité.

Malgré tout, il faut gérer cette difficulté supplémentaire à la vie de couple d'un partage spirituel et profond peu accessible. ▀

Thaïs: « Chacun tolère la religion de l'autre »

Mon père est chrétien, ma mère bouddhiste. Les mésententes de couple peuvent-elles venir de là ou de leurs différences d'origine, de personnalité ? Pas si simple. Pourtant chacun tolère la religion de l'autre, avec quelques limites. Lors de disputes, quelques remarques possibles : « Alors, c'est ça l'effet de ta religion sur toi ? », « Pourquoi personne ne veut jamais m'accompagner faire mes prières alors que vous allez à la messe avec votre père ? » D'autres tensions concerneront des questions d'éducation, d'emploi du temps, des priorités sur des activités, l'alimentation, etc. Bref, les sujets de discorde sont divers et variés. Pendant que l'un prie pour l'autre et pour sa conversion, l'autre prie pour soi-même et sa félicité prochaine. L'un travaille afin de faire progresser le projet courant, tandis que l'autre demande à ce que tout soit fini à l'instant. Malgré tout chacun apporte son petit quelque chose à la maison, et ce quelque chose est nécessaire. ▀

20 ans de dialogue interreligieux à l'association Tibhirine

Déjà vingt ans que se retrouvent ensemble, au sein de l'association nantaise Tibhirine, juifs, chrétiens, musulmans, bouddhistes, baha'is, agnostiques pour vivre un dialogue spirituel et citoyen. Un partage qui se vit au travers d'échanges autour d'un thème ou autour d'une tradition pour sa découverte ou son approfondissement, et aussi de conférences, colloques, projets de sensibilisation, marches interreligieuses. Jean-Luc Frémon, secrétaire général de l'association, nous livre son regard sur la richesse d'un tel dialogue interreligieux.



Jean-Luc Frémon

C'est en mars 1996, à l'annonce de l'enlèvement des moines de Tibhirine, qu'à l'initiative de Jacques Hubert, nous nous sommes rassemblés dans le « *lien de la paix* »¹ pour un pèlerinage intérieur qui perdure, permettant de « *vivre ensemble une pluralité véritable* ».

Une action commune pour plus de fraternité

Pour mieux communiquer, je ferai référence à quatre types de rencontres objectivables définis en 1984² par le secrétariat pour les non-chrétiens, remplacé par le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. Pour moi, le dialogue interreligieux s'enracine avant tout dans l'épaisseur de la rencontre qui ne se limite pas à une coexistence, ou à l'acceptation des autres voulus à égalité dans notre république laïque, une perspective toujours d'actualité en période d'intolérance. Il peut se développer par la collaboration, autour d'une action commune, un faire-ensemble pour aller vers plus de reconnaissance mutuelle, de fraternité et de paix. Il passe aussi par le colloque ou le

« dialogue des experts » qui vise à la connaissance et à l'échange pour mieux connaître la religion de l'autre. Dennis Gira nous a enseigné des « règles d'or », telles que « *ne pas chercher chez les autres ce qui est important pour nous, reconnaître leur principe organisateur, les limites des mots, juger la tradition de l'autre par ses sommets et non par ses sous-produits...* »³ Et je réutilise des principes et des conditions semblables dans d'autres engagements associatifs et pédagogiques de lutte contre les discriminations et le racisme.

Un enrichissement spirituel, culturel et social

J'expérimente le dialogue interreligieux, contrairement à l'enfermement, car source multidimensionnelle d'ouverture, de vitalité et d'enrichissement spirituel, culturel et social. Il peut évoluer jusqu'à la « connivence » quand émergent des découvertes, reçues d'autres croyances, qui me parlent et que j'accueille dans mon intériorité de chrétien. Elles dynamisent ma croyance au Dieu qui vient à moi au travers des autres qui ont des choses à me dire. Ainsi des amis bouddhistes m'ont amené à exercer une approche méditative, d'attention au présent, pratiquée par les Pères du désert... Chemin inépuisable vers les autres, dans la durée, le dialogue interreligieux m'aide à écouter, à mieux comprendre d'autres croyances et représentations, à creuser ma foi et peut-être à mieux appréhender, avec mes partenaires, ce qui fait vivre et battre le cœur du monde! ▀

Plus d'infos sur
www.tibhirine-asso.fr

« Chemin inépuisable vers les autres, le dialogue interreligieux m'aide à mieux comprendre d'autres croyances et représentations, à creuser ma foi et peut-être à mieux appréhender, ce qui fait vivre et battre le cœur du monde »

1. Référence à la fondation par Claude Rault (père blanc devenu ultérieurement évêque du Sahara) et Christian de Chergé (moine au monastère de Tibhirine) d'un groupe de réflexion islamo-chrétien intitulé le Ribât-el-Salam (Le lien de la paix). 2. Quatre types de dialogues interreligieux : coexistence, collaboration, colloque, connivence. Dans *À la rencontre des religions*, Pierre François de Béthune, secrétaire général du dialogue interreligieux monastique (DIM), Éd. Bayard, Paris, 2015, reprend avec pertinence ces catégories. Au sein de l'association Tibhirine, chacun évolue dans ces catégories à différents niveaux et degrés, à titre individuel et/ou collectif. 3. In *Le dialogue à la portée de tous ... (ou presque)* de Dennis Gira, Paris, Bayard 2012.

Coexister, l'association de la coexistence active

La parole à Maylis Philip, 25 ans, catholique, directrice de la communication au sein de l'association Coexister, un mouvement interreligieux de jeunes.



Maylis Philip

Nous étions en janvier 2015 lorsque je poussai pour la première fois la porte du local de Coexister à Lille. Cette association m'intéressait depuis longtemps. Je la connaissais depuis 2011, grâce à une conférence sur l'engagement aux Journées mondiales de la jeunesse de Madrid où Samuel Grzybowski, qui a fondé Coexister en janvier 2009, expliquait comment, à 16 ans, il avait eu l'idée de créer un mouvement interconvictionnel de jeunes. Je venais de déménager dans le Nord pour rejoindre mon fiancé et nous cherchions une association qui nous correspondrait à tous les deux. Après plusieurs années passées dans des groupes de jeunes catholiques, nous étions curieux de rencontrer d'autres croyants, des athées et des agnostiques pour discuter de nos convictions différentes. Très vite, je me suis engagée dans le mouvement, car il prend part aux débats qui façonnent notre société en donnant la parole aux jeunes.

« Nous pouvons construire ensemble notre société »

Le discours du pape François à Rio m'a profondément touchée : « Chers jeunes, ne soyez pas au



« J'ai découvert qu'en étant en contact avec des personnes de convictions différentes, j'approfondis ma foi et j'ouvre ma bible bien plus souvent »

balcon de la vie... » Coexister est mon moyen pour descendre du balcon. Dans mon groupe local, j'ai vécu des échanges avec beaucoup de bienveillance, visité des lieux de cultes, partagé des repas dans le but de rencontrer l'autre, cette personne si différente de moi et parfois si proche, qui a fait le choix, comme moi, de tenter l'aventure de la coexistence active. Coexister est une belle aventure humaine, je vis et y vois grandir des amitiés sincères et riches. J'ai aussi découvert qu'en étant en contact avec des personnes de convictions différentes, j'approfondis ma

foi et j'ouvre ma bible bien plus souvent. Les actions de solidarité menées ensemble — dons du sang, maraudes pour les sans-abri — me prouvent chaque fois que nous pouvons construire ensemble notre société. Je vais régulièrement dans les collèges et les lycées avec d'autres membres de l'association. Nous témoignons auprès des jeunes de notre engagement et nous les aidons à déconstruire leurs préjugés sur les religions.

Depuis septembre, j'ai la chance de faire partie de l'équipe nationale, un choix qui rejoint ma quête de sens dans mon travail.

Plus d'infos sur www.coexister.fr



© Coexister

Graphiste free-lance depuis trois ans pour des agences de communication, j'ai choisi de mettre mon savoir-faire au service de Coexister pour développer son pôle Communication. Avec une équipe de sept salariés, soutenue par dix volontaires en service civique, nous travaillons ensemble au service des trente groupes locaux présents en France, en Belgique et en Suisse. Mon expérience à Lille me permet de garder un lien précieux avec les réalités des groupes locaux, ce qui m'aide à anticiper certains besoins et à saisir les enjeux de l'engagement bénévole.

Enfin, cet été, Coexister organise un voyage aux JMJ, c'est une belle occasion de partager un temps fort de la jeunesse catholique avec des jeunes de convictions différentes, j'espère pouvoir faire partie du voyage! 🍷

Pour aller plus loin

L'interreligieux au fondement de l'ISTR de Paris

« **E**t vous qui dites-vous que je suis ? » La question de Jésus à ses apôtres pourrait être celle des musulmans, des bouddhistes, des hindous ou des juifs aux chrétiens. Les réponses seraient sans doute multiples et contradictoires. Probablement que d'aucuns se sentiraient bien étrangers aux réponses formulées. Qui sont les autres ? Suis-je sûr de les connaître ?

L'esprit de l'ISTR

Fondés à la suite du concile Vatican II, les Instituts de science et théologie des religions (ISTR) ont pour conviction que l'on ne peut connaître les différentes religions du monde qu'à partir de ce qu'elles disent d'elles-mêmes. « Écoute Israël. » Pour connaître, d'abord écouter. Cette connaissance ne relève pas uniquement de la culture générale, elle est surtout un impératif de la foi chrétienne, car elle inscrit le mouvement de l'esprit dans l'élan d'une rencontre et d'un dialogue avec l'autre. Spirituellement, et le Concile le suggère, cette écoute ouvre à la découverte d'une parole de Dieu. En contemplant les « éléments de grâce et de vérité » qui sont exprimés dans les autres religions, on découvre que Dieu parle à travers l'autre. Une parole vraie et forte dont nous n'avons pas forcément connaissance ou dont nous n'avons pas compris jusqu'alors la fine pointe. En frappant à la porte de l'autre, en la voyant s'ouvrir, la lumière se fait jour.

Une formation nécessaire

Aujourd'hui, l'engagement de l'Institut prend une acuité nouvelle dans un contexte marqué par des crispations identitaires et un regain, en France, du laïcisme. Aussi, l'ISTR de Paris propose-t-il en septembre prochain de nouvelles formations afin de répondre aux besoins croissants sur la connaissance des religions. Ces formations sont pensées comme un voyage. Mais, à la différence des catalogues touristiques qui font connaître les paysages avant même de les voir, nos cours réservent des surprises et de belles surprises. C'est qu'il y a plus que la connaissance de faits, de doctrines ou de pratiques. Il s'agit d'entrer au cœur d'une religion, de son langage, de sa cohérence, de sa spiritualité mais aussi de sa diversité, de ses maîtres, de la vitalité des échanges qui la traverse, tant avec ses coreligionnaires qu'avec des savants d'autres religions. Certes, les rencontres interreligieuses sont parfois âpres, mais l'histoire y découvre aussi des perles d'humanité et nul, quelle que soit sa foi, ne saurait y rester indifférent. Les cours ne sont pas seulement « très intéressants », ils « déplacent » ceux qui les suivent. Ils ouvrent à de nouvelles questions et donnent à nos yeux, aveuglés par les feux de l'actualité, le regard transperçant de l'aigle qui voit plus loin qu'un reportage, une image ou un slogan.

De nouvelles formations

Tourné vers l'autre, avec le souci de le connaître tel qu'il se dit, l'ISTR de Paris est engagé dans le monde de l'interculturel et de l'interreligieux au sein de la pastorale islamo-chrétienne, mais aussi auprès des entreprises grâce à une formation professionnelle de qualité, le MBA spécialisé « Diversités, dialogue et religion ». À l'existant, nous proposons cette année quatre nouvelles formations :

- Le diplôme universitaire « Judaïsme, christianisme, islam – Interactions des doctrines et des pratiques » ouvre à la connaissance de l'autre, à l'histoire tissée au cours des siècles. Il permet de découvrir que les identités culturelles des juifs, des chrétiens et des musulmans sont intimement liées et que nul ne serait aujourd'hui ce qu'il est sans les autres. Il est assuré par les enseignants de l'ISTR et des spécialistes internationaux ;
- Le diplôme universitaire « Cultures et Spiritualités d'Asie – Monde indien » invite à un voyage à la fois culturel et linguistique où l'étudiant se familiarise avec les traditions textuelles et la vision de l'homme et du divin. Ce diplôme est pensé en partenariat avec l'École française de yoga réputée pour l'excellence de son niveau académique ;
- Le certificat « Connaissance de l'islam ». Unique en France, l'enseignement est assuré par des universitaires et donne une connaissance approfondie de l'islam : anthropologie, mystique, jurisprudence, commentaire coranique, théologie ;
- Le certificat « Judaïsme, christianisme, islam » est un cours du Theologicum en ligne. Il est constitué de grandes introductions à chacune des trois religions citées, d'un cours sur la laïcité, d'un enseignement sur la théologie des religions.

Emmanuel Pisani, directeur ISTR de Paris, e.pisani@icp.fr